

[Text]

Mr. Towers: Yes, you were in the general area. Because of the fact that federal and provincial governments seem to be becoming increasingly involved in financial undertakings on certain programming, that is when the provincial government accepts a certain responsibility, then the federal government complies with it, it would seem to me that we have to exercise a great deal of care that somebody is being held responsible or at least taking a look at what is happening in the financial administration.

Are there any areas of financial control which the Auditor General finds that he does not have—the I use the word perhaps inadvisedly—"capacity" to enter into to find out exactly what is happening in the administration of the government expenditures? I am thinking perhaps, Mr. Chairman, with regard to certain cases, shall we say, bordering on fraudulent activity, whereby the RCMP may be asked to investigate a certain program that they in turn do not have the mechanics, because of the politics involved, of getting into certain areas, whereas can the Auditor General feel that he in turn has the authority to get into that area? I am wondering perhaps if there is, shall we say, a no man's land or a void in some of these areas of expenditure whereby it can more or less just slip away because of the fact that there is no opportunity to give it proper scrutiny in relating right back to the quality and effectiveness in the discharging of the responsibility for financial management and control.

The Chairman: Mr. Macdonell.

• 1205

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, this report of the independent review committee does deal with the scope of the responsibilities which in their judgment should appropriately be assigned to the Auditor General. One of the particular areas of considerable importance is represented by their chapter on the phrase "value for money". I thought that might be what the honourable member was driving at.

In terms of scope relating to fraudulent activities, I would think, in a broad way, we do not have any important limitations. However, there is one area on which I would like my colleague, Mr. Douglas, who has had nearly thirty years' experience in the audit office, to offer his views. That has to do with contractual arrangements with third parties which are entered into, for example, by the Department of Supply and Services. There is a provision in many of these contracts for an audit to be undertaken. That audit is not undertaken by my office; it is undertaken by an agency of the Department of Supply and Services—contract auditing. That might or might not reveal improper practices. We do not have the authority—and since my appointment I have not found it any detriment—unless it is specially given to us under Section 52 by the Cabinet, by the Governor in Council, to conduct a special examination. We would not normally have these authorities.

Mr. Chairman, with your permission, sir, could I ask Mr. Douglas if he would care to amplify my comments on that?

The Chairman: Thank you, Mr. Macdonell.

Mr. Douglas: Mr. Chairman, in instances such as those Mr. Macdonell was referring to—for example, contracting done by the Department of Supply and Services—if we felt it was necessary to do more work than had already been done by other auditors, we could indeed be empowered by the contracting Minister to go into the records. In other

[Interpretation]

M. Towers: Oui, en général. Étant donné le fait que les gouvernements fédéral et provinciaux semblent de plus en plus financer conjointement certains programmes, c'est-à-dire qu'un gouvernement provincial accepte une certaine responsabilité, à quoi se plie ensuite le gouvernement fédéral, nous devons veiller à ce que quelqu'un soit responsable ou du moins surveille ce qui se passe dans l'administration financière.

Y a-t-il certains secteurs du contrôle financier pour lesquels l'auditeur général n'a pas la compétence nécessaire pour découvrir ce qui se passe vraiment au niveau de l'administration des dépenses gouvernementales? Je pense par exemple à certains cas qui sont presque de la fraude, et au sujet desquels on pourrait même demander à la GRC de faire enquête sans qu'elle dispose de toutes les ressources lui permettant d'en étudier les divers aspects. Dans ces cas-là, l'auditeur général a-t-il suffisamment d'autorité pour intervenir? Certaines dépenses pourraient-elles être à l'abri d'une enquête parce qu'on ne peut y accorder suffisamment de temps pour pouvoir déterminer la qualité et l'efficacité de la gestion et du contrôle financiers.

Le président: Monsieur Macdonell.

M. Macdonell: Monsieur le président, le rapport de l'examen indépendant du Comité porte effectivement sur l'étendue des responsabilités qui, selon le Comité, devrait être confiées, comme il se doit, à l'Auditeur général. Le chapitre portant sur l'expression «en avoir pour son argent» est très important. Je croyais que c'était là où l'honorable député voulait en arriver.

En ce qui concerne la portée de nos travaux sur les activités frauduleuses, je dirais, en général, que nous n'avons pas de limite majeure. Toutefois, il y a une question au sujet de laquelle j'aimerais que mon collègue, M. Douglas, qui possède presque trente années d'expérience dans le domaine de la vérification, fasse part de son opinion. Il s'agit des arrangements contractuels qui sont conclus entre trois parties, la troisième étant, par exemple, le ministère des Approvisionnements et Services. Bon nombre de ces contrats prévoient une vérification. Ce n'est pas mon Bureau qui s'en charge, mais une agence du ministère des Approvisionnements et Services—il s'agit d'une vérification des contrats. Cet examen peut ou non révéler des pratiques frauduleuses. Nous ne sommes pas investis du pouvoir—et depuis ma nomination cela ne m'a aucunement gêné—d'entreprendre un examen spécial à moins d'en recevoir l'ordre spécial du Cabinet ou du gouverneur en conseil en vertu de l'article 52. Autrement nous n'avons pas ce pouvoir.

Monsieur le président, avec votre permission, puis-je demander à M. Douglas d'élaborer sur cette question?

Le président: Merci, monsieur Macdonell.

M. Douglas: Monsieur le président, dans les cas tels que ceux dont a parlé M. Macdonell—par exemple, les contrats accordés par le ministère des Approvisionnements et Services—si nous sommes d'avis qu'il est nécessaire de faire des examens plus approfondis que ceux qui ont déjà été faits par d'autres vérificateurs, le ministre concerné pourrait